

501-E03
NOUVEAU!
Movie Creation

Tournage • Montage • Effets Spéciaux • Post-Production • Son...

DVD
OFFERT

Movie Creation

Le magazine des passionnés professionnels des images

TOURNAGE

► CE N'EST QU'UN DÉBUT

La philo à la maternelle

► RUBBER, Histoire d'un pneu assassin

n°3



TUTORIELS

CLONEZ-VOUS

AVEC TIME FREEZE D'AFTER EFFECTS

CRÉEZ UN PERSONNAGE DE « CARTOON » AVEC ZBRUSH

OPTIMISEZ L'ORGANISATION DE VOTRE TOURNAGE AVEC FINAL CUT

MAÎTRISEZ
l'art du

SCÉNARIO

■ Pitch, synopsis, séquencier ■ Les logiciels d'écriture de scénario ■ Rencontre avec Jean-Claude Carrière

Dossier AVID

- CE QU'IL SAIT FAIRE
- COMMENT L'UTILISER
- TOUTES LES NOUVEAUTÉS DE MEDIA COMPOSER 5

FILM DECRYPTÉ



Beautiful p.66



Réfractaire p.70

Romain Duris dans
L'homme qui voulait vivre
sa vie p.64

FILMS ALTERNATIFS

L'actualité des longs métrages
que vous ne verrez jamais
en salles!

SUR LE DVD

Plus d'1 heure de courts métrages, de publicités,
de work in progress, les fichiers des tutoriels...



RENCONTRES AVEC

- JULIUS BERG • QUENTIN DUPIEUX
- SIMON OLIVIER FECTEAU
- THOMAS GAUDER
- SERGE KORBER • JEAN-PIERRE POZZI



Novembre/Décembre 2010 - N°3

L 18877-3-F: 7,90 € - RD





Bimestriel
T.M. : nc

☎ : 0144789300
L.M. : nc

Mo vie Creation

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2010

HISTOIRE D'UN TOURNAGE

Photos © Realism Films

UN DRÔLE D'OIZO

rubber

Sur fond de décor de désert californien, Quentin Dupieux réalise un film sur un pneu tueur avec le Canon 5D hors de toute convention. Rencontre avec un réalisateur gonflé à bloc...

Comme beaucoup, Quentin Dupieux a découvert la vidéo dans sa jeunesse avec l'apparition des premières caméras vidéo grand public. Mais après avoir passé la plupart de ses après-midi à tenter de reproduire les scènes de ses films d'horreurs favoris, il fait le grand pas et s'achète une caméra 16mm pour ses 20 ans. Son travail prend de l'importance et il vend ses courts-métrages à Canal +. Après son moyen-métrage de 2001, "Non Film", il réalise "Steak" avec Eric et Ramzy, avant de tourner Rubber aux Etats-Unis.

Mais au-delà du réalisateur, Quentin Dupieux est un musicien électro bien connu sous le pseudonyme de Mr Oizo. Révélé en 1997 avec le tube Flat Beat qui s'est vendu à 3 millions d'exemplaires, il entrera par la grande porte dans le domaine de la pub et du clip et faisant de la peluche jaune Flat Eric (qu'il met en scène dans Flat Beat) la mascotte de la célèbre marque de jeans Levi's.

RETOUR AUX SOURCES

A l'origine de ses films, il y a un véritable désir de création et de retour aux sources afin de proposer quelque chose de nouveau. Il le dit lui-même : « À notre époque le cinéma n'est plus du tout un terrain d'expérience et de nouveauté. On est habitué au cinéma, on sait comment fonctionne un film, et toutes les structures sont un peu les mêmes ». Ses films très particuliers, qu'on pourrait qualifier d'« Objet Filmique Non Identifié », sont tout simplement la preuve de ce désir de récréer : « Je suis reparti au départ, comme si le cinéma n'existait pas ». Mais attention, Quentin Dupieux le dit en toute humilité, en laissant le soin aux « 1ers de classe » (qu'il admire) de faire des films avec de plus gros budgets. Sa motivation première est d'être créatif et de divertir les gens, ne voulant pas : « faire un film intellectuel, sérieux, qui reflète la vraie vie ».

FRUSTRATION FRANÇAISE

L'expérience «Steak» avec son échec au box-office est assez difficile. Le réalisateur souhaite diffuser son film à l'international, à l'inverse des producteurs qui, en misant tout sur la popularité d'Eric et Ramzy, ne le sortent que dans l'hexagone. *« j'ai été très frustré par cette dimension franco-française car j'ai plein de fans de ma musique qui ont entendu parler du film et qui n'y ont jamais eu accès. Certains se sont procurés le film sur Amazon mais il n'y a pas de sous-titre anglais. Du coup c'est un fan qui a sous-titré le film en anglais et l'a mis sur Youtube. »*. Pour quelqu'un qui vend des disques dans le monde entier, il est assez déprimant de ne pouvoir faire découvrir son film qu'à un seul pays ; on ne s'étonne donc pas de l'entendre dire que *« tourner en anglais, c'est parti d'une frustration française »*. Résultat son nouveau film se tourne en 14 jours aux Etats-Unis. Quentin Dupieux, fasciné par la rigueur des acteurs outre-atlantique, engage même ses comédiens à Los Angeles. *« Plus tu travailles plus ils sont contents. Le vrai bonheur c'est l'absence d'affect. Aux Etats-Unis je peux me concentrer essentiellement sur ce qui est important et ne pas devoir aller discuter 15 min avec un acteur dans sa loge parce qu'il ne se sent pas bien, qu'il a l'impression que son rôle est diminué, etc. »*. Ce tournage à l'étranger est aussi l'occasion pour lui de puiser son inspiration dans un nouvel environnement, las du cadre parisien. *« Dès que tu sors de ton environnement tout est filmable parce que c'est nouveau, même si je pense qu'on peut faire de belles images partout »*. Le cadre Road Movie du désert américain correspond parfaitement avec le sujet de son film.

UN TOURNAGE ATYPIQUE

Pour «Rubber», Quentin Dupieux décide clairement de faire les choses différemment. Tout d'abord concernant le choix de la caméra, il délaisse le 35mm et préfère se tourner vers le célèbre reflex de Canon car *« le 5D permet de revenir à l'essentiel : c'est-à-dire filmer »*. C'est une échappatoire face aux longues installations et l'enfer logistique d'un tournage plus traditionnel : la mise en place, les répétitions pour les mouvements compliqués, la fatigue qui en découle, etc. *« Filmer en 35mm demande de l'énergie et du temps à plein de gens. Tu te retrouves avec des complications techniques qui sont aberrantes pour un film de ce genre. »* Il préfère laisser la technique aux films à plus gros budget pour se concentrer sur l'essentiel : filmer. Il s'occupe lui-même de la



La belle Sheila (Roxane Mesquida)

photo et du cadre, aidé seulement d'un assistant caméra pour déplacer l'appareil et nettoyer l'objectif. Une expérience libératrice pour « quelqu'un habitué à ne pas avoir le droit de toucher à la caméra ». La marginalité fait partie intégrante de Quentin Dupieux, qui refuse de se

cantonner aux règles pré-établies : « si tu fais une comédie, tu ne dois aller que dans le sens de la comédie, les acteurs doivent surjouer, on se fiche des costumes et des décors, s'il y en a trop ça ne fait plus rire. Il y a tout un tas de codes dans la comédie que je refuse. En comédie ça embête tout le monde de faire une belle image, moi je fais une belle image ! Perpétuer avec

cynisme c'est chouette mais j'ai l'impression que c'est le chat qui se mord la queue, qu'il s'agit de toujours recycler ».

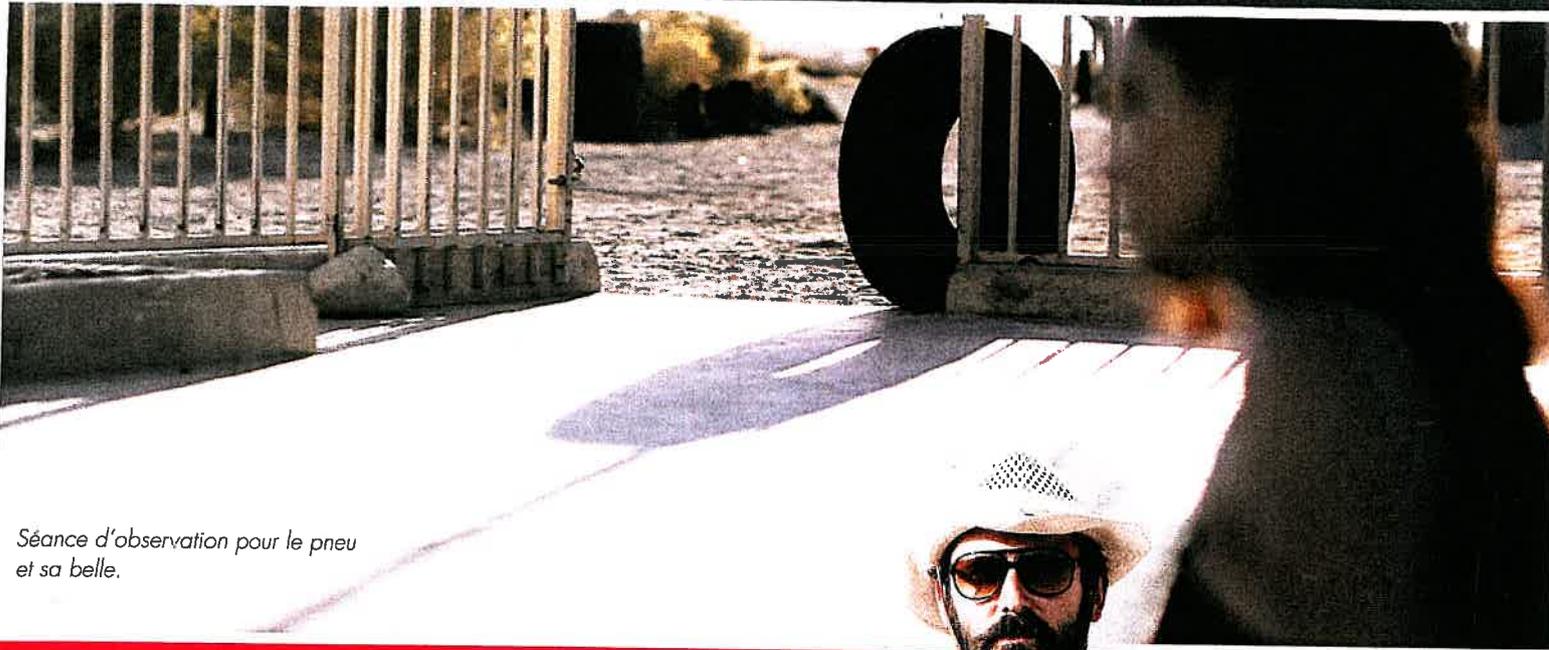
FILMER UN PNEU

Quand Quentin Dupieux filme le pneu télécommandé en mouvement, on se dit que cela a dû être compliqué de faire la mise au point et bien pas du tout : « Quand je fais des travellings, la caméra est accrochée à un monopode et je suis le pneu. En fait la question de la mise au point n'existe pas. Une fois que tu arrives à te caler sur la vitesse du pneu, avec une marge de 5 cm, tu essayes de garder la même distance et sur 1 min de rush il y a 30 secondes où le pneu est parfaitement net, même s'il y a des milliers de moments où la perte de point ne gêne pas. C'est naturel pour l'œil car on n'est jamais complètement focus sur un objet. Donc quand tu

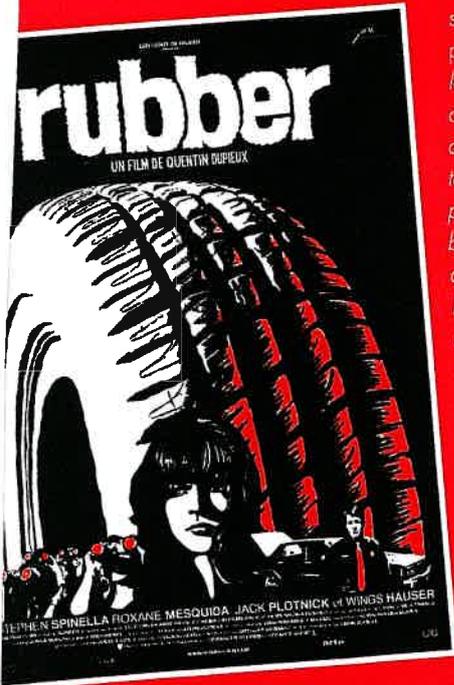
Les spectateurs assistent à la traque du pneu par les forces de l'ordre.



Configuration de tournage légère et très efficace.



Séance d'observation pour le pneu et sa belle.



suis le pneu, s'il se perd un peu dans le flou et qu'il revient, ça ne gêne personne, techniquement ce n'est pas grave ». Le réalisateur préfère se concentrer sur la réussite de la scène plutôt que sur le point. « Quand tu lances un plan en steadicam un peu compliqué avec des changements de point, ça devient soudain très technique. Pour garder la mise au point sur un sujet simple tu mets en branle des répétitions, un mec avec une télécommande en sueur, le steadicamer qui n'en peut plus, et tout ça pour 20 secondes de film ».

HOMME-ORCHESTRE

Si Quentin Dupieux aime être créatif, avec «Rubber» il est servi. Scénariste, réalisateur, compositeur (avec Gaspard Augé du groupe Justice), directeur de la photographie, cadreur et enfin monteur ! A ce sujet, c'était sa première expérience en montage sur un long-métrage, ce qui fut pour lui une grande découverte. « C'est le meilleur moment : tu as de la matière, il faut couper dedans, c'est génial ». Quitte à collaborer avec un autre monteur, Quentin Dupieux préfère travailler avec quelqu'un de non confirmé : « il n'a pas

les tics du montage et a un avis et une critique plus efficace. Une personne qui n'est pas du métier va mettre le doigt sur le point évident qui ne fonctionne pas, et ça c'est très intéressant ». Il rapproche cette expérience de son poste de chef opérateur sur «Rubber», « d'un seul coup je peux me débrouiller car je ne suis pas dans une pensée unique, enfermé dans un système ». Quentin Dupieux considère que son apprentissage en autodidacte est un vrai plus : « Il ne faut pas enregistrer des règles et des codes. Quand on fait une école on te fixe un tas de règles idiotes. Il n'y a pas une façon de faire fonctionner une scène, il y en a des millions. ». Même si certaines règles comme le champ/contre-champ sont nécessaires, il est plus intéressant de les découvrir par soi-même « car tu te crées une vraie intelligence, une vraie logique que tu comprends. C'est ça apprendre ».

En salles le
10 novembre 2010

